

FEMMES RURALES MAROCAINES ET DEVELOPPEMENT : INVENTAIRE DU SAVOIR-FAIRE FEMININ DANS LA GESTION DES RESSOURCES.

NAFAA Rachida

Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Mohammedia, Maroc.

E-mail : bent.mohamed@caramail.com

Résumé

Au Maroc, la femme rurale constitue une main d'œuvre familiale permanente ou occasionnelle et joue un rôle vital dans le travail agricole et domestique. Certains travaux sont du seul ressort des femmes : l'élevage et l'entretien des cultures maraîchères. La femme rurale est également responsable de la sécurité alimentaire de sa famille dans le sens où elle a la charge de la plupart des activités de transformation et de stockage des aliments. La femme rurale est le membre le plus confronté à la gestion des dénuements sociaux.

La femme a une relation directe avec son environnement et a un impact sur les ressources naturelles notamment en ce qui concerne la gestion de l'eau. Les formes du savoir qui prédominent sont l'élevage des bovins, ovins et caprins ; 64% des femmes rurales exercent leur savoir-faire à la maison. Il n'est pas reconnu par les hommes comme activité rentable.

Les années de sécheresse successives, l'insuffisance de services sociaux, le manque de qualification sont autant d'handicaps qui paralysent les efforts des femmes rurales. Le milieu féminin marocain est caractérisé par un taux élevé d'analphabétisme (90%), un taux de scolarisation des filles des plus faibles au monde (27%), seulement 20% ont accès à la formation professionnelle .

Les différents programmes visant le développement local doivent travailler en synergie. Les femmes et filles rurales attendent des décideurs un encadrement dans le domaine associatif, production, innovation et gestion. Une revalorisation de la place de la femme dans la société rurale permet de réaliser un réel développement rural durable. Ces femmes ont un savoir-faire considérable dans le domaine de la gestion des ressources qu'il faudrait encourager et mettre en valeur.

Mots clés : Maroc, Femme rurale, Activité agricole, Participation, Gestion rationnelle des ressources.

INTRODUCTION

La conférence mondiale de la Réforme Agraire et du Développement Rural (Rome, 1979) a consacré l'intégration des femmes rurales au développement comme étant l'un des principaux garants de sa réussite. Ceci est vrai pour le Maroc, où la femme rurale constitue une main d'œuvre familiale permanente ou occasionnelle et joue un rôle vital dans le travail agricole. Dans certaines régions marocaines, certains travaux sont du seul ressort des femmes : l'élevage, l'entretien des cultures maraîchères, la cueillette, le jardinage, le semis, les travaux d'irrigation, la fertilisation du sol et la moisson.

La femme rurale est également responsable de la sécurité alimentaire de sa famille dans le sens où elle a la charge de la plupart des activités de transformation et de stockage des aliments.

En d'autres termes, la femme rurale est le membre le plus confrontée à la gestion des dénuements sociaux.

Les années de sécheresse successives, l'insuffisance de services sociaux, le manque de qualification sont autant d'handicaps qui paralysent les efforts des femmes rurales.

1. INDICATEURS SOCIO-ECONOMIQUES

Il est incontestable que la femme rurale est devenue un élément moteur dans l'économie nationale. Au Maroc, les femmes représentent plus de 50% de la population active rurale. Confrontées à l'exode des hommes, elles doivent souvent assumer en plus de son rôle de mère, le rôle de chef de ménage (Cas des montagnes de l'Atlas et du Souss). En outre, les infrastructures de base sont inexistantes ou insuffisantes. 60% de la population rurale habite à plus de 10 km de l'unité sanitaire la plus proche.

Le milieu féminin marocain est caractérisé par :

- un taux élevé d'analphabétisme (90%) ;
- un taux de scolarisation des filles des plus faibles au monde (27%) ;
- seulement 20% ont accès à la formation professionnelle ;
- les femmes rurales souffrent des journées pouvant atteindre 20 heures par jour.

Tableau 1. Les taches réalisées par les femmes rurales et leurs durées (mn).

Taches	Durée (mn)
Soins aux animaux	120
Trajets liés aux soins d'animaux	60
Travail de champs	100
Ramassage, stockage de bois	110
Trajets entre habitat et champs	60
Activités artisanales	210
Approvisionnement en eau	100
Corvée de bois	130
Travaux intra-maison	210
Courses	100

Enquête Nationale sur le Budget-Temps des femmes 1998. Vol.2



Collecte de l'eau dans des bidons en plastique qui ont remplacé les jarres en argile cuite. Tâche destinée à la femme.



En rentrant du champs la femme rurale n'oublie d'apporter l'alimentation du troupeau familial.



Femmes travaillant dans la moisson dans le sud du Maroc

2. Types du savoir-faire des femmes rurales

Tableau 1. Répartition des femmes rurales en fonction de leur savoir-faire.

Savoir-faire chez les femmes >15 ans	% des femmes
Aucun savoir	38,5
Elevage	22
Tissage	10
Tapiserie	6
Broderie manuelle	6
Couvertures (bettaniat)	5
Elevage de volaille	2
Tricot et crochet	2
Nattes et paniers	1

Enquête Nationale sur le Budget-Temps des femmes 1998. Vol.2

Les formes du savoir qui prédominent sont l'élevage des bovins, ovins et caprins comme on le constate dans le tableau ci-dessus. 64% des femmes rurales exercent leur savoir-faire à la maison. Il n'est pas reconnu comme activité rentable. Néanmoins, on constate que la femme a une relation directe avec son environnement et a un impact sur les ressources naturelles notamment en ce qui concerne la gestion de l'eau.

3. Gestion de l'eau : Rationalité de la femme rurale

En se promenant dans les campagnes marocaines, on retient toujours l'image des filles et des femmes apportant des bidons ou des seaux sur la tête ou sur des mulets.

Dans les écrits on peut prélever la description suivante :

" ...On les voit le soir, rapportant également sur le dos de la source voisine, les énormes cruches d'eau sous les poids desquelles elles plient et qui sont destinées à assurer l'alimentation journalière de la maison..." Cette description de Paul Lemoine en 1905 n'est pas différente de ce que nous observons actuellement dans les zones rurales.

D'abord ces corvées de l'eau sont liées aux conditions de l'habitat.

Actuellement, parmi les sources d'eau utilisées en milieu rural, il y a les puits externes (26% des ménages), les sources naturelles, oued ou seguia (25% des ménages).

Cela veut dire que l'approvisionnement en eau constitue une corvée, car 41% des ruraux parcourent plus de 200 m pour atteindre la source d'eau la plus proche. 13% parcourent entre 1 et 10 km. Ensuite, la société rurale marocaine a toujours chargé la fillette et la femme de s'occuper de l'approvisionnement en eau potable pour toute la famille. Elle est également la gérante de l'eau dans plusieurs travaux, tel le lavage de la laine après la tonte, le grain avant de le moudre, de la fabrication du pisé et pour l'extraction de l'huile.

Si les uns voient en cela une corvée, il y a une autre façon de voir les choses, par ces actes, la femme est à la fois la gérante et la gardienne de l'eau.

Voici un extrait de " La nomade et l'eau " de Mimoun Hilali, 2000, révèle la dimension sociologique du savoir-faire féminin en ce qui concerne la gestion et l'utilisation de l'eau chez les nomades du Haut Atlas : A la tombée de la nuit, Rabha

remplit un bol d'eau et va le pulvériser sur le troupeau pour attirer sur lui bonheur et prospérité.

Le deuxième jour elle accompagne les jeunes filles de l'Azdough pour leur montrer les bonnes sources qui sont inaccessibles aux troupeaux. L'eau puisée dans cette source est uniquement réservée à la boisson.

L'eau de la source voisine sert aux différents usages à caractères hygiéniques.

La maîtresse de maison veille à ce que l'eau soit utilisée à bon escient. Chez les ruraux une croyance très répandue affirme que celui qui gaspille délibérément l'eau et la nourriture finira ses jours dans le besoin".

L'eau représente pour la femme rurale, la fertilité et la fécondité. Dans un village de Tahla, à 80 km de Taza, chaque fois que les femmes stériles entendent qu'un puisatier est entrain de creuser un puits, elles accourent afin d'avoir l'eau du premier jet du nouveau puits.

Le lavage traditionnel de la laine contribue à la préservation de la qualité de l'eau :

Les racines de la saponaire "Tighecht" *vaccaria pyramidata medik* sont bouillies dans l'eau afin de donner une solution mousseuse qui permet de nettoyer la laine sans polluer les eaux de rivières ou de sources.

Actuellement l'utilisation de cette plante est en recul en faveur des détergents chimiques qui pèsent lourdement sur les écosystèmes aquatiques.

4. Gestion féminine de la biomasse

La source d'énergie utilisée pour la cuisson est aussi l'un des indicateurs les plus révélateurs des conditions de vie des populations locales. Ainsi, 36% des ménages utilisent encore le bois de feu et les résidus végétaux et animaux comme source d'énergie pour la cuisson. Pour la cuisson et le chauffage, les ruraux utilisent 10 millions de tonnes de biomasse ligneuse/an à savoir 89% de la consommation nationale. La demande en bois actuelle est de 2500 kg/an/ménage alors que l'offre est de 810kg/an/ménage seulement. Les limites des forêts reculent et la collecte en bois est un travail de plus en plus pénible. Cet approvisionnement en bois est assumé par la femme. L'effort physique, l'acheminement et le stockage sont une occupation affectée par la femme dans 65.5% des cas. Il est à noter que 41% des ménages ruraux obtiennent ces produits à partir de la forêt ou du parcours les plus proches.

La récolte de bois -affaire de femmes- est héritée d'une antique activité et répandue dans plusieurs régions où l'on observe la plus forte déforestation comme celles du Rif, Haut Atlas et régions semi-arides steppiques. Ces femmes soulevant sur le dos une grande touffe de branches sont appelées **les femmes buissons**¹

Cette activité est si importante dans la vie de femmes, que la solide corde qui sert à transporter les fourrages et les combustibles, fait déjà partie de son trousseau de mariée comme nous l'a confié une dame sexagénaire de la commune de Tatoft-Ksar El Kébir.

La période de collecte se fait presque toute l'année mais dans les zones très montagneuses, cette période est limitée par le froid et la neige. Elle dure de la fin de

apparaissent comme des arbres mobiles. - Les femmes ensevelies sous le poids de la charge¹

l'été jusqu'en automne. Elle a aussi lieu quand les activités agricoles marquent un ralenti (poussée des plantes) et donc une plus grande disponibilité des femmes.

Par contre dans les régions sèches, les femmes attendent les premières pluies car le sol étant mouillé et ameubli, la récolte des touffes par arrachage est beaucoup plus facile. Peut-on alors imaginer l'effet sur la perte en capital sol et la provocation du ravinement.

Mais il faut noter que dans les régions où les femmes ont un statut de "Hajbate"^{**}, comme Zagora, Figuig ou le Rif oriental, se sont les hommes qui collectent le bois ou l'achètent aux souks.

Quand les ressources végétales se font rares, les femmes procèdent par d'autres stratégies en utilisant les crottes des ovins ou la bouse séchée pour cuire le pain. Le vrai bois quant à lui, elle l'utilise à cuire des plats mitonnant. Cette méthode se retrouve dans plusieurs régions notamment dans le Tensift.

Dans le Haut-Atlas où parfois le ramassage s'opère sur un rayon de 5 km autour du village et étant donné la difficulté de ramasser le bois, certaines femmes ont créé leur propre stratégie pour minimiser la consommation du stock de la famille. Ainsi, quand une femme veut cuire son pain, elle sort de sa maison et guette s'il y a une quelconque fumée visible dans les parages. La fumée détectée indique qu'une autre femme a allumé son four à pain. Elle prend la pâte et rejoint sa voisine. Le four étant chaud, elle enchaîne en apportant tout juste un complément de combustible. Parfois le four devient collectif jusqu'à 8 à 10 femmes se succèdent pour cuire leur pain surtout pendant l'hiver, la saison la plus périlleuse dans les régions montagneuses.

Comment se font les prélèvements ?

D'abord on commence par la végétation la plus proche du douar. Ensuite, les femmes procèdent à la coupe en se servant de « hadida », hache ou faucille. Elles prélèvent au fur et à mesure une partie de la biomasse qui s'amenuise petit à petit.

Quand la végétation arborée est rare et qu'il s'agit de buissons, l'arrachage et la coupe à base dominant. La coupe du bois vif (arbre et arbuste) est effectuée par les hommes. Tous ces modes d'exploitation conduisent avec le temps à faire disparaître la végétation naturelle.

Le transport est effectué de plusieurs façons. Les femmes s'entraident à hisser la charge dont chacune est liée à l'aide d'une corde solide reposant sur le dos pendant que le buste entier ploie. La charge est estimée entre 25 et 55 kg suivant l'âge et l'état de force de la femme. Dans la région d'Alhouceima, le poids moyen de la portée a été évalué à 43,3 kg pour une femme jeune et 33 kg pour une fillette. Dans certaines communes rifaines, le prélèvement d'une seule commune peut atteindre 19 000 tonnes par an.

Le temps de collecte montre la pénibilité de cette activité. Dans certaines régions du Saghro où la disponibilité des ressources végétales se fait de plus en plus rare (Benrahmoun 1995), la collecte de bois demande plus de 1200 heures /foyer/an. Les distances parcourues dépassent parfois 15 km avec des dénivelés très importants. Les femmes partent en expédition de plusieurs heures en groupe de 10 à 20 femmes. Elles partent dans la nuit et se partagent boissons et nourritures sur les lieux de collecte.

En général, au retour du voyage les femmes stockent le bois autour de la maison. Elles ne cessent de l'alimenter pour qu'il soit supérieur aux besoins.

^{**} Femmes au foyer ne sortant pas de la maison

Actuellement avec la dégradation généralisée des écosystèmes forestiers et avec les sécheresses de plus en plus fréquentes, il y a un déséquilibre profond entre la disponibilité en ressources naturelles et les besoins des populations locales. Les hommes et les jeunes migrent tandis que les femmes restent tout en continuant à nourrir sa famille et assumer les corvées de l'eau et de l'énergie.

5. La femme a une relation directe avec les autres ressources de son environnement

Dans de nombreuses régions (les Jbala, le Haouz, le Sais), les femmes rendent habitables les nouvelles constructions en lissant les murs au moyen de la terre mélangée à de la paille. Elles tassent le parterre, le lisse par des argiles extraites des niveaux argileux des proximités et le chaudent. Parfois, elles le vernissent avec la bouse de vache.

Jusqu'à maintenant, les femmes nomades et semi-nomades tissent le « flij » qui est le matériel de base pour la confection des tentes. Elles sont également responsables du montage et démontage des tentes lors des déplacements.

Tous ces exemples montrent l'implication totale de la femme rurale dans le développement de sa contrée. Elle intervient dans les moindres détails de la vie quotidienne, mais elle reste toujours à la marge de la société et de l'économie. Elle participe rarement dans la prise de décision.

6. Quelles solutions pour une réelle intégration de la femme dans le développement de sa localité en premier lieu ?

Les femmes rurales transforment les produits, les gèrent et les préservent d'une façon rudimentaire.

La plupart des activités de transformations citées ne s'appuient pas sur des machines qui peuvent faciliter la tâche des femmes et les aider à se libérer pour d'autres occupations plus rentables sur le plan financier. L'accès de la femme rurale à la technologie reste faible.

La majorité des actions de vulgarisation de technique et méthode agricole ne s'adressent qu'aux jeunes agriculteurs.

Intégrer les femmes dans le développement c'est également faciliter leur train de vie par l'introduction de nouvelles techniques.

Tableau n°3. Participations de la femme dans la préparation des produits alimentaires et la confection des produits vestimentaires.

Produits alimentaires	Produits vestimentaires
<i>Lait – Lait caillé</i>	<i>Tonte de moutons (hommes)</i>
<i>Séparation du petit lait et beurre</i>	<i>Lavage de la laine</i>
<i>Salage</i>	<i>Séchage</i>
<i>Stockage</i>	<i>Cardage</i>
<i>Conservation du beurre rance</i>	<i>Filage</i>
<i>Lavage du blé et tri</i>	<i>Tissage</i>
<i>Séchage et transport</i>	<i>Confections de djellaba, et autres</i>
<i>Broyage(machine)</i>	<i>Tapiserie</i>
<i>Tamisage</i>	
<i>Préparation de pain</i>	
<i>Cuisson du pain et repas</i>	

Cela ne peut être atteint que par une réelle stratégie globale de l'Etat. Il faut revaloriser le rôle de la femme par :

2 - Le renforcement de l'utilisation des nouvelles sources d'énergie

Dans le Rif occidental, les résidus organiques de l'élevage sont évacués par les femmes à l'extérieur des habitations ou même dans la nature. La difficulté de transporter ces résidus et leur éparpillement sur les parcelles cultivées font que les paysans ne profitent pas de cette ressource.

Sachant qu'au Maroc, 540.000 éleveurs possèdent plus de 3 bovins, le potentiel est de 500.000 digesteurs de 10 à 100m³ d'où une production potentielle de 300.000 m³ de bio-gaz (1800 GWH/an). Ce qui va économiser un potentiel de bois de 2,5 millions de tonnes/an.

La production du bio-gaz est directement utilisée pour la cuisson, l'éclairage et la motorisation. Le bio-gaz réduit les nuisances et limite la déforestation.

Il faut créer un système de collecte à l'échelle des douars dont les habitants sont essentiellement des éleveurs. Les communes rurales peuvent prévoir ce genre de production de l'énergie avec l'aide de l'Etat et des organismes internationaux.

3 - Généraliser les actions actuellement menées dans le cadre de projets intégrés de lutte contre la désertification (Haut-Atlas, Souss-Massa et Rif).

4 - Biomasse et eau : Procéder à des actions de collecte, de stockage et de consommation auprès des ménages en relation avec les périodes de crises climatiques et des stratégies locales répondant à ces moments de difficulté.

5 - Ouvrir des possibilités de commercialisation des produits fabriqués par les femmes rurales :

Dans la région des Jbala, dans le Rif occidental, l'apparition de la femme comme vendeuse et acheteuse est un trait habituel. On les voit côtoyant les hommes dans le souk. Le commerce féminin ne se répercute pas négativement sur leur position sociale. Elles vendent les produits agricoles (olives, huile, lait ou oeufs) et d'artisanat (tissus : m'nadel, poterie). Cependant, dans plus de 60% des cas c'est le mari ou le tuteur qui bénéficie des recettes de cette activité féminine. Le produit du savoir-faire est destiné à la consommation familiale (36%), à la consommation et la vente (50%) et à la commercialisation (16%).

7. Conclusion

La femme participe activement dans la production agricole qu'elle soit animale ou végétale. Cependant, il est difficile d'estimer quantitativement cet engagement.

La distinction entre les activités féminines est basée sur la participation aux travaux de l'exploitation. Or, dans le monde rural il n'y a pas de frontière entre le travail au champs, élevage, tâches domestiques, recherche de l'eau et combustible, artisanat, cuisson, transformation, entretien de la construction, décoration etc.

Les femmes rurales font tout et sont rarement oisives. Elles se lèvent à l'aube et se couchent les dernières.

Les différents programmes visant le développement local doivent travailler en synergies. Il faut que ces programmes ne soient pas limités à des activités traditionnelles et peu lucratives.

Les femmes et filles rurales attendent des décideurs un encadrement dans le domaine associatif, production, innovation et gestion. Une revalorisation de la place de la femme dans la société rurale permet de réaliser un réel développement rural durable.

Ces femmes ont un savoir-faire considérable dans le domaine de la gestion des ressources qu'il faudrait encourager et mettre en valeur.

En attendant la pluie qui devient de plus en plus rares, au moment des longues sécheresses, quand les sols sont assoiffés et craquelés, les femmes apprennent aux enfants le chant de « **Taghanja** » qui est une sorte d'hymne ancestral venant de la nuit des temps :

Dieu, faites tomber de l'eau ;
Pour que vivent les arbres !
Pour que s'épanouissent les fleurs !
Pour que les blés prennent !
Et le paysage devient gaîté.